



LES MARCHES

SORGHO

Cap vers le Nord!

La conjoncture redevient porteuse pour le sorgho, comme en témoigne le développement des surfaces dans de nouvelles régions. Cette remontée vers les zones septentrionales encourage l'essor de variétés plus précoces.

La culture du sorgho en France a connu l'an dernier sa seconde année consécutive de reprise des surfaces. Selon Agreste, elles ont dépassé les 60 000 hectares en 2018, en hausse de près de 9 %. Les rendements ont légèrement reculé à environ 55 q/ha, contre 58 q/ha l'année précédente, en raison de la sécheresse estivale. Toutefois, en faisant abstraction des surfaces allouées à l'ensilage⁽¹⁾, ces rendements devraient s'établir à 70 ou 80 q/ha, voire plus sur les parcelles irriguées qui peuvent atteindre 15 % de la sole totale.

On constate par ailleurs une nette tendance à l'extension des surfaces vers des régions plus septentrionales. Ainsi, elles ont augmenté de près de 50 % par rapport à la moyenne quinquennale dans les Pays de la Loire et dans le Centre Val-de-Loire, régions qui, à elles deux, représentent presque autant de surfaces que la Nouvelle-Aquitaine (près de 15 000 ha), elle-même en progression de 19 %. En revanche, l'autre région historique du sorgho, l'Occitanie (21 000 ha), voit sa sole diminuer de 8 %.



La progression de la culture du sorgho en France est favorisée, notamment, par l'intérêt des fabricants d'aliments du bétail.

6 500 ha, de même que la Provence-Alpes-Côte d'Azur, à un peu plus de 1 600 ha.

Des OS plus accueillants

Le Centre-Ouest, notamment, s'est fortement développé avec la diversification des assolements et les difficultés du maïs, dues à des épisodes de sécheresse répétés. Les organismes stockeurs se

bétail bretons, qui se montrent moins hésitants à incorporer du sorgho dans les rations. Dans une moindre mesure, on constate une tendance comparable dans l'Est, en partie encouragée par le développement de l'ensilage.

La culture du sorgho a pu profiter de l'homologation l'an passé (voir *Semences et Progrès* n°183) de trois produits de désherbage en prélevée, à base de méso-trione. « Ils ont bien fonctionné, en permettant d'intervenir de manière préventive », se félicite Julie Toussaint, directrice de Semences de Provence. La filiale du groupe coopératif Arterris constitue actuellement un Club des ambassadeurs du sorgho, réunissant à la fois les agriculteurs qu'elle avait distingués les années précédentes, et des distributeurs. Objectif : « former un groupe de compétences provenant de régions variées, afin d'améliorer la maîtrise de la culture et de trouver des solutions nouvelles ».

Homologuées l'an passé, les trois solutions de désherbage en prélevée ont bien fonctionné.

On assiste à un rebond des surfaces, quoiqu'à un niveau encore faible (un peu plus de 1 300 ha), en Bourgogne-Franche-Comté. La région Auvergne-Rhône-Alpes est quasiment stable, à

mettent à suivre le mouvement, grâce à une production désormais suffisante pour remplir leurs silos. Cette dynamique serait aussi favorisée par un intérêt plus grand des fabricants d'aliments du



Reste la question du développement des débouchés alimentaires du sorgho - encore balbutiants -, à laquelle Céréales Vallée et l'association Sorghum ID ont consacré une journée récemment.

De nouveaux concurrents sur l'Europe

Au niveau international pourtant, l'alimentation humaine accapare la moitié des 60 millions de tonnes de sorgho produites dans le monde, sur 42 millions d'hectares. Avec des surfaces comprises entre 120 et 160 000 ha, l'Union européenne pèse peu sur le marché mondial, même si l'on pourrait y ajouter les soles russes (200 000 ha) et ukrainiennes (60 000 ha). L'essor de la culture dans ces deux pays vient d'ailleurs concurrencer le sorgho français, premier exportateur en Europe, vers l'Espagne qui est grande consommatrice dans ses élevages porcins, et vers

le Benelux, pour l'oïsellerie en particulier. Jean-Luc Verdier, d'Arvalis, remarque depuis l'automne dernier une progression des importations de l'Union européenne. Elles proviennent notamment des États-Unis et du Soudan.

Les échanges internationaux de sorgho sont devenus très dépendants de la consommation chinoise, dont une partie se reporterait vers le maïs ou l'orge. Après avoir explosé en 2014 à plus de 10 Mt, les importations chinoises reculent régulièrement depuis lors (2 Mt l'an passé). Avec, de surcroît, les restrictions commerciales brandies par le président américain à l'égard de la Chine, le sorgho des États-Unis doit donc trouver de nouveaux débouchés. Mais cet intérêt venu d'outre-Atlantique, comme de la mer Noire, pour le marché européen peut être interprété comme un bon signe.

Une sole en hausse

de **9 %**
en 2018

Il corrobore l'idée que le potentiel de la production française reste entier. De l'avis de bon nombre d'observateurs, un retour aux 100 000 ha cultivés il n'y a pas si longtemps, serait envisageable.

Benoît Jullien

(1) Il est compliqué d'estimer les surfaces destinées à l'ensilage. Elles pourraient atteindre 10 000 à 15 000 ha, auxquels s'ajouteraient, hors statistiques, quelque 20 000 ha dédiés au fourrage.

UNE LARGE OFFRE DE SEMENCES

Avec cinq variétés dans le groupe très précoce - Québec, Arfrio, Arsky et Armorik en grains roux ainsi que la nouveauté Arabesk en grain blanc, **Semences de Provence** estime bien couvrir ce créneau porteur. Des inscriptions au CTPS sont en cours de préparation. Dans le groupe précoce à mi-précoce, Arcane avait rejoint en 2017 Arkanciel et Armax, et les deux sorghos blancs Albanus et Artista. Semences de Provence attend en ce début d'année l'inscription d'une nouveauté « à très haut potentiel de rendement », positionnée en fin de groupe. Une autre nouveauté est à venir en début de groupe demi-tardif, avec un bon rendement et une résistance aux maladies « qui apporte un plus ». Dans le même créneau de précocité, figure la variété à grain blanc Artico. Le leader du marché couvre donc tous les besoins. Mais Julie Toussaint, directrice de Semences de Provence, remarque qu'outre l'essor des variétés précoces, « les variétés mi-tardives se rapprochent de plus en plus des mi-précoces, ce qui précocifie le marché pour des raisons de tendance, alors que des variétés un peu plus tardives

pourraient garder parfois leur utilité, en particulier dans les zones offrant des sommes de température importantes ». « Le marché va continuer à progresser en surfaces, en favorisant les variétés très précoces », prédit Romain Besset, chef de produits chez **Euralis Semences**. La gamme du groupe coopératif, qui partage sa sélection avec Semences de Provence au sein d'Eurosorgho, conserve son point fort sur le cœur du marché, le précoce à mi-précoce. La gamme a été renouvelée avec ES Shamal, ES Monsoon et ES Foehn, auxquelles s'ajoute ES Alizé, variété très rustique, appropriée aux conditions difficiles. « Désormais, notre renouvellement est axé sur le segment très précoce, où nous attendons l'inscription de deux variétés à très bon potentiel que nous commercialiserons dès la prochaine campagne ». Euralis Semences développe également ES Boreas en mi-tardif et promet des nouveautés pour 2019 et 2020 dans la catégorie des fourragers, ainsi que deux inscriptions en ensilage, dont une variété BMR (à nervure brune centrale).

« Comme semencier multi-espèces, nous voulons proposer des solutions à toutes les productions, fondées sur une approche économique pour l'agriculteur », résume Laurent Druesne, chef de marché chez **RAGT Semences**. « La culture remonte vers le Nord », confirme-t-il. Sur le segment précoce, l'entreprise propose RGT Belugga depuis plusieurs années. En mi-précoce, elle développe RGT Huggo, qui présente de « très bons rendements ». Elle vient d'obtenir l'inscription de RGT GGustav en 2018, qui sera lancée cette année. La variété se caractérise par « une très bonne vigueur au démarrage et une forte résistance à la verse ». Par ailleurs, RAGT Semences aborde un nouveau segment avec le grain blanc RGT Icebergg pour l'oïsellerie. Enfin, le semencier mise sur le fourrage avec RGT Swinnngg, « le plus précoce du marché », et Vegga en mi-précoce. Selon Laurent Druesne, « le sorgho peut aussi gagner sa place pour garantir l'autonomie énergétique de l'exploitation, sans oublier ses atouts pour la méthanisation ».